



CINQUIÈME ANNÉE.

DIMANCHE 11 FÉVRIER 1855.

NOMÉRO 6.

On s'abonne à l'imprimerie
du Gouvernement.

PRIX : 12 fr. PAR AN.

payables par trimestre et
d'avance.

MESSAGER

DE TAHITI.

ANNONCES : 1 franc la ligne,
parcours 5 points (pet.-rom).

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE.

AVIS OFFICIELS.

DIRECTION DES AFFAIRES EUROPÉENNES.

Malgré les deux avertissements insérés dans le *Messenger* du 14 et du 21 janvier, beaucoup d'habitants de Papeete n'ont pas encore échangé leurs permis de séjour pour des cartes de résidence, le directeur des affaires européennes les prévient qu'il leur est accordé, pour se mettre en règle sous ce rapport, un délai qui expirera le 1^{er} mars. A partir de cette époque les contrevenants seront poursuivis conformément à l'article 50, chapitre v, de l'arrêté du 6 novembre 1850 (règlement de police).

La réunion des deux directions de la douane et de la police et la séparation distincte entre les directions des affaires européennes et de la police, ayant rendu certaines modifications indispensables dans quelques articles des arrêtés.

Le Commandant particulier, Commissaire impérial P. L.,

DECIDE :

A partir de demain lundi, 12 du courant, et jusqu'à nouvel ordre, les autorisations de vente de liquides, accordées jusqu'à ce jour par le directeur des affaires européennes, se seront désormais par le directeur de la douane.

Les factures de colportage qui devaient être visées par le directeur des affaires européennes se seront par le directeur de la police.

Le bureau de la douane, où ces signatures seront données, sera ouvert chaque jour de 7 à 9 heures du matin et de midi à 2 heures de l'après-midi.

DIRECTION DE LA POLICE.

Les habitants de Papeete sont invités, sous peine d'être poursuivis conformément aux règlements, à se conformer aux articles 8 et 9 du règlement de police, ainsi conçus :

Art. 8.

Nul ne pourra laisser séjourner dans les cours, jardins ou dépendances de sa maison, non plus que sur la partie de la voie publique qui l'avoisine, des immondices pouvant porter atteinte à la salubrité publique.

Art. 9.

Les propriétaires ou locataires des maisons devront, au moins le vendredi de chaque semaine, faire nettoyer la partie de la voie publique le long de laquelle s'étend leur habitation; ils devront, toutes les fois que cela sera nécessaire et au premier avertissement qui leur sera donné à cet effet, faire enlever les herbes et plantes qui encombreraient la route, le long de leur enclos.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Sur la proposition de M. le lieutenant de gendarmerie, directeur de la police, deux autois, les nommés Teura, de Papeete, et Pouru, de Faaa, viennent d'être chassés, par ordre de M. le Commandant particulier, Commissaire impérial P. L. : ces deux hommes ont été reconnus coupables de se livrer à des actes que l'Administration doit poursuivre et condamner sans pitié. Il a été prouvé, qu'en leur qualité d'agents de la force publique, ils avaient arrêté des personnes prises en contravention, et au lieu de les conduire à la maison d'arrêt et de les y retenir le temps fixe, en déclarant et enregistrant leur arrestation, comme ils devaient le faire, ils les avaient relâchés immédiatement soit après quelques jours d'écrou, pour une somme arbitraire payée par les contrevenants, de la main à la main, et sans qu'il en restât la moindre trace. Il y a dans de tels faits de la part d'agents de la police deux fautes d'une haute gravité : en premier lieu, ils manquent à leur devoir en ne conduisant pas en prison ou en n'y retenant pas le temps fixé les personnes qu'ils ont arrêtées. Que les habitants, que les Indiens sachent bien que l'arrestation en cas de délit n'est pas faite pour procurer à l'Administration une source de revenus; la prison est infligée comme punition, comme moyen de correction, et il faut que personne ne croie qu'une somme d'argent quelle qu'elle soit puisse en exempter; en second lieu, ces agents en recevant de la main à la main un prix quelconque d'arrestation, détournent ainsi à leur profit l'amende encourue par tous ceux qui doivent être conduits à la galle et se rendent coupables d'un véritable vol; car en dehors de la part qui revient à l'Administration pour la défrayer en partie des dépenses que lui occasionnent l'organisation et l'entretien de la police, il en est dévolue une autre part aux autois à titre de gratification, dans le but surtout d'augmenter leur faible solde, et ils en sont frustrés si l'un d'eux s'approprie ainsi indûment des produits dont il n'a nullement droit de disposer.

FEUILLETON DU 11 FÉVRIER 1855.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE.

EN MER.

LEVÉ DE SOLEIL. — AVRIL 1851.

Ainsi qu'un voyageur attendant par la nuit,
Une lumière au loin, faible apparait lui lit;
De même à l'orient que l'ombre occupe encore,
Se montre le premier des rayons de l'aurore.
Bientôt le firmament s'anime et se colore
D'une teinte rosée : une clarté la suit
Qui des feux du soleil seréne avant-courrière,
Aux humains diligents annonce la lumière.
De la nuit cependant le croissant redoux,
Dans l'ombre resplendit à la voute des cieux.

Mais la clarté s'étend et tendre et jaunissante,
Comme d'un heureux champ la moisson florissante
Et la lumière enfin, partout brille et s'allume.
L'astre du jour encor, pourtant ne paraît pas;
On l'attend et l'on craint que quelque nu impure,
De ses feux renaissants ne prive la nature.

Quelle est cette lueur qui du niveau des mers,
Plus intense rougit et les flots et les airs ?
Un foyer tout-à-coup étincelle et s'allume ;
La flamme croit, grandit et dissipant la brume,
Le voilà ! le voilà ! De ses feux éclatants
Il embrase à l'entour les nuages flottants.
Il s'élève, il paraît, resplendit et rayonne
Et dans les champs d'azur plus bête, plus que l'or,
Il se fait admirer dans son sublime essor.
D'une gloire de feux rapide il se couronne
Et vainqueur et de l'onde et de l'obscurité,
Il monte et darde au loin sa divine clarté.



sur la supériorité, priver, enfin de pareils actes jettent la perturbation sur une institution utile, nécessaire et qui a droit à l'estime générale. La police est créée pour la protection de tous, pour garantir la sûreté, la liberté de chacun, en réprimant les abus, en veillant à la morale publique; elle doit donc, la première, donner l'exemple de la stricte obéissance aux lois, elle doit montrer par son énergie, sa moralité et sa justice qu'elle est digne de remplir le rôle important qui lui est assigné.

Le Commissaire impérial, qui n'a du reste, que des éloges à donner à la manière dont elle est dirigée, a pris la saine mesure dont il vient d'être question plus haut pour qu'elle serve de leçon à ceux qui seraient tentés de faillir; il compte par cet exemple rendre plus facile la tâche de son chef et il espère qu'à l'avenir de semblables fautes n'auront plus à lui être signalées.

NOUVELLES DIVERSES.

LA TÉLÉGRAPHIE TRANS OcéANIQUE.

Le premier essai de télégraphie électrique sous-marine entre Douvres et Calais a montré la possibilité d'envoyer la pensée de l'homme à travers les mers; l'électricité parlante s'est glissée sous les eaux comme elle volait dans les airs. L'Angleterre a donc voulu se relier au continent européen par plusieurs lignes, et l'on pose aujourd'hui des fils qui partiront de Belgique et de Hollande pour atteindre les côtes opposées. Ces lignes fonctionneront bientôt, et l'on correspondra instantanément d'un bout à l'autre de l'Europe. Le peu de profondeur de la mer d'Allemagne, la nature de son fond composé de sable, de vase ou de calcaire friables, assurent incontestablement le succès de ces entreprises. De plus grandes difficultés se sont rencontrées, cependant, pour l'établissement d'une ligne à travers la mer d'Irlande: une fois, le fil avait été posé et la correspondance se faisait aisément d'un bord à l'autre, quand un capitaine aussi ignorant que maladroite le coupé et interrompit la communication. Deux fois depuis on a failli dans les efforts que l'on faisait pour renouer cette chaîne électrique: tantôt, le fil, roulé par une mer furieuse sur des rochers à six, se brisa avant qu'un bot amir eût atteint l'autre rôt; et tantôt son poids entraîna au fond de l'eau le bout que l'on retenait à bord du navire.

Ces deux malheureux essais n'ont pas cependant découragé les entrepreneurs: le fil sera bientôt posé de nouveau, et Dublin ne sera plus qu'à quelques secondes de Londres.

Dans le sud de l'Europe le plan consistait à relier la France avec nos possessions d'Afrique est en pleine voie d'exécution; déjà le fil électrique parti du continent a atteint la Corse, si notre mémoire est fidèle, la communication doit être établie à travers le détroit de Bonifacio, et sans aucun doute, dans quelques années la correspondance entre Paris et Alger sera aussi facile, sinon aussi rapide qu'entre Paris et Londres. Ces travaux n'offrent pas de difficultés insurmontables; nulle part la Méditerranée ne présente de grandes profondeurs et l'on peut choisir pour les points de départ et d'arrivée du fil des plages où le sable domine.

On a pensé aussi dernièrement à mettre le nord de l'Europe en communication instantanée avec le nord de l'Amérique; mais là on rencontre des difficultés dont la solution n'est pas encore trouvée. Quelques ingénieurs avaient pensé à soutenir de loin en loin le fil électrique au moyen de grandes bouées ou côtes flottantes qui auraient formé comme des repères sur tout le parcours de la ligne. Ils n'avaient évidemment pas songé aux irrésistibles courants qui sillonnent l'Atlantique, et dont la pression sur le fil, augmentée par la traction résultant des bouées flottantes, briserait infailliblement la chaîne électrique, quelque nombreux que fussent les fils dont la chaîne serait formée.

La traversée de l'Atlantique, si nous la prenons dans le parcours des bateaux à vapeur, est d'environ quatre mille kilomètres, et, dans cet espace, il n'est guère que trois points, situés presque à mi-chemin, où l'on puisse atteindre le fond de la mer. Le premier est situé à environ 30° longitude ouest; le second, l'île de Jacket, se trouve 10° plus loin, et enfin la pointe du banc de Terre-Neuve qui atteint le 52° degré de longitude. Mais entre ces échelles immenses la sonde est descendue jusqu'à 7 kilomètres sans toucher le fond. Ailleurs, des endroits beaucoup moins profonds, la sonde a touché et présente les crêtes des rochers aigus qui useraient et couperaient en peu de temps, par le mouvement continu des eaux, la corde métallique la mieux couverte de gutta-percha. De véritables forêts d'herbes marines d'une grandeur gigantesque et d'une épaisseur inconnue recouvrent souvent plusieurs milliers de milles carrés le fond de la mer, et menacent incessamment de briser toute corde métallique dans leurs balancements tempestueux.

La ligne la plus droite semble donc devoir être abandonnée, et, pour le fil électrique, il faut agir comme pour les chemins de fer: tourner la difficulté que l'on ne peut vaincre.

Il existe un plan, nous assure-t-on, d'après lequel la chaîne télégraphique partirait de la pointe nord de l'Ecosse, passerait à travers les îles Orcades, les îles Shetland, celles de Feröer, puis irait prendre terre près du mont Hæcla, sur l'Islande, pour traverser cette île dans sa plus grande longueur, et, plongeant de nouveau dans la mer au cap Nord, rejoindrait le continent américain sur la côte orientale du Groenland. La péninsule groenlandaise serait traversée dans toute sa largeur et le fil passerait le détroit de Davis auprès du cap Walsingham. Il resterait plus à traverser alors, pour atteindre les lignes du Canada, que le détroit d'Hudson dont on connaît le peu de largeur.

Ce plan offre l'avantage de n'avoir environ que trois mille trois cents kilomètres de fils sous-marins, en parties détachées, dont la plus longue, celles des îles Feröer à la côte d'Islande, ne dépasse guère six cent cinquante kilomètres. Le fond de la mer du Nord semble assez favorable aussi à ce projet: on trouve, en effet, à des profondeurs qui varient de trois cents à quatre cents mètres, des lits de pierre roulées, des couches de sables ondules en montagues et vallées, et où l'on n'a pas encore rencontré de ces crêtes ou de ces pics qui s'élèvent dans d'autres océans comme des aiguilles de granit. La ligne sur terre parcourrait d'immenses étendues, il est vrai, dans des solitudes éternelles où rien ne viendrait troubler l'action mystérieuse des fils et où les courants ne seraient guère à craindre.

La mer la réfléchit jusque sur ses rivages.
Et désormais perdu parmi de blancs nuages,
Timide et sans éclat, le flambeau de la nuit
Et s'efface et s'éloigne et s'éteint et s'enfuit.

MI-OCTOBRE.

47°21' lat. S. — 65°39'.

Dieu ! Que ne sommes-nous plus près de la patrie.
Ou du moins navigant vers la France chérie,
Si nous songions enfin à l'instant du retour,
Combien je jouirais, o ciel ! de ce beau jour.
Comme la mer au loin légèrement ondule
Emprunte au firmament son vêtement d'azur.
Comme de son baléine, heureusement guidée,
Notre docile ne cède au vent frais et pur.
Comme l'astre du jour dans nos voiles rayonne.
Comme le flot murmure en s'éloignant de nous.

Comme le ciel est tendre et comme l'air est doux !

Enfin c'est un beau jour, un jour charmant d'automne.
Ou plutôt de printemps. Mais cependant, hélas !
Séjour de la tempête, entouré de frimats,
Funeste aux navigateurs, ce cap, borne du monde,
Devant nous, menaçant, se dresse au sein de l'onde.

CAP HORN.

Ouvrage. Novembre ..84.

Sur une triste mer, un ciel plus triste encore,
Des midi sans soleil, des matins sans aurore,
Des aquilons glacés, des calmes orageux;
Tels s'offrent au nautique ces climats dangereux.
Où pareil, le dirais-je, à cette borne antique,
Que plaçaient les héros dans l'arène olympique;
Dans les noirs vapeurs d'un couchant ténébreux,
Se dresse ce rocher borne de l'Atlantique.
Passage redouté des bords les plus heureux.



La grande difficulté de nos travaux sera l'emploi de nos métaux à employer à cette œuvre, et par conséquent, le chiffre de la dépense; mais cette difficulté n'en est peut-être pas à une époque où l'argent semble plus abondant qu'aujourd'hui et se jette avec abondance dans des entreprises souvent plus aventureuses que profitables.

Les correspondances de Constantinople à ce moment donnent des nouvelles directes de Balaklava jusqu'au 3.

A la date du 29, le lendemain du départ du maréchal Saint-Arnaud, 9,000 Français du second corps étaient déjà débarqués de Varna; on attendait Cernuschi et les Anglais avaient débarqué à Katcha le 2^e régiment de dragons (le *scots grey*) qui excita l'admiration générale.

Le gouvernement britannique vient de noyer le bateau à vapeur *Robert Loce*, qui faisait les voyages d'Anatolie, pour transporter en Orient le tir de ligne.

Le vaisseau-amiral ottoman *Mahmoudie*, de 120 canons, et d'autres bâtiments de haut bord, ont ouvert avec succès le feu de leurs batteries contre les forts Constantin et Alexandre. Le *Terrible* cannone aussi avec avantage ces deux forts. L'*Arcturion* fait jouer, de son côté, ses canons à la lanterne à des distances où les artilleurs russes ne peuvent l'atteindre. Le steamer *Beagle* vient d'arriver à Constantinople avec des canons du même calibre, et bientôt l'on aura réuni plusieurs batteries de ces terribles machines de guerre dont on espère un grand effet.

A la date des dernières nouvelles, — écrit un correspondant — l'armée des alliés avait entouré la place dans sa partie sud est, et se trouvait à un mille environ de la ville, dont on allait commencer le siège en règle. Une place comme Sébastopol, couverte par une multitude de forts, de redoutes et de batteries, défendue par un fossé et 2,000 pièces de canon, ne se prend pas en un clin d'œil, surtout lorsque sa garnison est numériquement presque aussi forte que l'armée qui l'assiège. On a le plus grand espoir de s'en rendre maître, mais il faudra pour cela le temps matériellement nécessaire, et si Bomarsund, qui n'avait que 200 pièces de canons et 3,000 hommes de garnison, et qui était aussi battue en brèche par une flotte formidable, n'a tenu trois ou quatre jours, il faudra bien deux semaines pour une place qui a 2,000 canons, 60,000 hommes de garnison, et dont la position rend impossible toute attaque de la part de nos navires. Il faut, malgré une impatience des plus légitimes, donner à nos braves soldats le temps matériellement nécessaire à cette grande opération.

La porte du maréchal a, sans doute, été vivement sentie par l'armée française, mais elle n'arrêtera en rien les opérations. Le général Canrobert, qui le remplace, est aussi énergique que lui; il a fait preuve d'un beau talent militaire; il est très aimé du soldat; son avenir est dans Sébastopol, et l'on peut compter qu'il fera tout ce qui est humainement possible pour mener à bonne fin la tâche que lui a léguée le maréchal. Le temps est encore beau, et les premiers froids ne viendront qu'à la fin de novembre; l'ennemi est demoralisé; aucun renfort n'est encore arrivé en vue de l'isthme de Pérékop; on annonce, il est vrai, que le général Loder s'est mis en marche de la Bessarabie avec 30,000 hommes, mais Dieu seul sait s'il arrivera à temps et ce qu'il pourra tenter avec des soldats qui ont été toujours battus par les

Turcs et qui de tout s'avancer à marches forcées. Les meilleurs soldats n'y résistent pas, et les siens sont mal habillés, mal chaussés, mal nourris. Il n'est pas impossible que la moitié ne reste en route.

Nous lisons dans une lettre particulière :

Il paraît certain aujourd'hui que les assiégés, ne pouvant plus creuser la tranchée dans le sol calcaire qui environne la place, ont dû changer de tactique et ouvrir à ciel ouvert sous la protection des farines, gabions et des autres moyens de couvrir l'approche de leurs batteries. Il a fallu, en conséquence, travailler en toute hâte à augmenter le nombre de ces engins. L'opération faite avec concours d'une si grande masse de troupes marche rapidement; mais on n'en est pas moins au de ces contretemps auxquels il faut savoir se résigner, la prudence la plus exercée ne pouvant tout prévoir à la guerre. Il ne saurait, après tout, en résulter qu'un simple retard de quelques jours. Cette difficulté, inhérente au terrain même où la place est assise, vient d'être d'ailleurs bien compensée par le précieux renfort qu'a donné la marine. Aux 110 ou 120 pièces de siège (car il faut compter maintenant les puissants canons à la Lanterne), les deux escadres ajoutent décidément 200 canons, la plupart à la Parthénie; tout le matériel d'artillerie, trainée, mis en position par environ deux mille marins dont l'habileté de tir est bien éprouvée. Qu'on se représente ces hommes si hardis, si prodigieusement ardents, si prompts à l'escalade, lancés sur la brèche de Sébastopol; c'est pour le coup que le prince Menschikoff devra dire : « Je n'ai plus affaire à des hommes ! » car il verra à l'œuvre de vrais diables. Les escadres avaient vivement ambitionné l'honneur qui vient de leur être accordé; elles en avaient, dit-on, reçu la promesse, mais nécessairement subordonnée aux éventualités. Parle fait c'est le prince Menschikoff qui a fait droit à la requête, en faisant former la passe de Sébastopol et disposant les deux flottes de toute croisière, de tout commandement naval. La marine en a freiné de dépit; elle espère aujourd'hui se dédommager en allant à l'assaut qui doit emporter la place.

Correspondent des États-Unis.

VARIÉTÉS.

UN VOYAGE AÉRIEN.

Extrait du courrier des États-Unis.

225^e ASCENSION DE R. GIBBARD.

Fin.

Le soleil a son déclin commençant à disparaître au-delà des Highlands; une nappe de brouillards nous interceptait la vue de la terre et nous semblions voyager illégalement dans l'espace. Néanmoins, toutes bruits d'en bas nous arrivaient avec une certaine netteté. Nous eûmes la fantaisie de lancer la bouteille que nous venions de vider; une minute après, environ, le bruit qu'elle fit en touchant le sol revint jusqu'à nous.

Nous voulûmes renouveler l'expérience de la voix à cette hauteur où nulle répercussion terrestre ne pouvait se faire sentir. L'écho nous renvoyait avec une scrupuleuse fidélité : paroles et musique — les deux premiers vers d'une chanson bien connue :

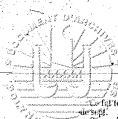
Inondant notre bord de vagues et d'écume.
Le vent, le flot, la neige et le froid et la brume.
Tout croissait d'heure en heure et la nuit paraissait.
L'en était fait de nous et l'instant approchait
Où nous... mais que pourrions, o Roi puissant du monde,
Les efforts réunis et des vents et de l'onde,
Contre l'humble pêcheur qui ne craignait que toi,
Te commet son salut sans trouble et sans effroi?...
Ainsi j'ai vu la lame immense et blanchissante
De son poids abimer notre nef gémissante;
J'ai vu dans le combat des vents impétueux,
Notre misaine au sein des flots tumultueux,
O prodige ! lever sa vergue frémissante
Et la nuit, quelle nuit ! dans sa Jaghere horrible,
Glacer nos maîlots de froid et de terreur.
Mais béni soit le Dieu qui du haut de sa gloire,
A sur nous abaissé son regard paternel;
Pour moi le célébrant en tous lieux, son ciel,
Sur les flots courroucés je dirai sa victoire.

Calvin.

Eh ! qui pourrait, fuyant ces sinistres parages,
Vainqueur, revoir jamais ses paternels rivages.
Si de tes saintes mains, lui prêtant le secours,
Tu ne daignais veiller, o mon Dieu, sur ses jours.

Perdue à l'horizon parmi d'épais nuages,
La terre des États de ses sommets neigeux,
Depuis long-temps déjà, ne traînait plus son yeu.
Nous courrions vers le Sud. Les orpècles des temples
Plus nombreux nous suivaient; au-dessus de nos têtes
Le ciel peuplé chargé d'une froide vapeur,
De nos yeux malétois ralentissait l'ardeur.

Quand tout à-coup, partant du côté de l'aurore,
Dans nos voiles soufflant, une brise sonore,
Contre nous souleva bientôt les flots amers.
Une neige tenue obscurcissant les airs,
Confondant à nos yeux les eaux et les nuages,
De frimats berçait nos mâts et nos cordages;
Cependant que la mer sans cesse grandissant,
Horrible, autour de nous roulait en mugissant.



Au chœur de la lune,
Non tant Pierrot,
Ce fut tout ; mais cette fois, il y avait *Au* mots au lieu
d'air.

De ses derniers rayons, le soleil éclairait obliquement le
brillamment, et en faisait une sorte d'or rose où se reflétait
notre ombre renversée.

Peu à peu, ce splendide tableau se voila des premières
ombres du soir, le disque solaire acheva de disparaître
derrière les montagnes.

— Le soleil nous quitte trop tôt, dit M. Godard ; allons
le retrouver.

Et en effet, un peu de lest-jeté suffit pour dévoiler à nos
yeux émerveillés un nouvel horizon sur lequel brillait en-
core l'astre couchant. Nous pourrions désormais dire avec
vérité que nous avons vu deux couchers de soleil le même
jour.

La lune s'éleva, levé nous nous étions à l'approche de terre et
notre ombre nous suivait, sous la lueur d'un halo micro-
scopique se détachant en noir au milieu d'un cadre lumineux.
Bientôt nous aperçûmes sur la gauche une ville éclairée au
gaz, que nous jugâmes avec raison devoir être Patterson.
Nous continuâmes à descendre et un peu plus loin, nous nous
trouvâmes à portée de voix, au-dessus d'un val profondé-
ment encaissé. Un coup de feu l'interrompit.

— Eh ! l'homme ; que diable avez-vous à tirer sur nous.
— Soyez tranquilles ; j'ai seulement tiré sur un lapin que
votre approche a fait lever. Voyez plutôt.

Nous aperçûmes en effet la silhouette d'un homme qui
hâtaient vers nous. Golette d'a l'ain.

Des montagnes s'élevaient devant nous en amphithéa-
tre.

— Vous voyez ces hauteurs, dit M. Godard ; pour vous
montrer ce qu'on peut faire avec un ballon, nous allons les
monter comme un escalier, en suivant la cime des arbres.

Comme un cheval qui obéit à la voix de son cavalier,
l'aérostat continua sa course, en s'élevant peu à peu, à me-
sure que nous gravissons un des degrés de l'escalier gigan-
tesque, mais sans quitter la cime des arbres, comme nous
l'avait promis notre guide. Nous pûmes couper plusieurs
branches au val. Sur notre passage, partaient de tous côtés
des myriades d'oiseaux, arrachés au repos nocturne, par
ce qu'ils devaient considérer comme quelque événement colossal.
Ce fut bientôt un mélange assourdissant de tous les cris
que Dieu a mis dans les gouvernements.

Parvenus au dernier sommet, M. Godard jeta au loin
son coup-d'œil perçant. On n'apercevait au-delà qu'une
contrée déserte et sauvage.

— Nous ferons bien de descendre, dit-il ; plus loin, nous
risquerions de ne plus trouver ni habitations, ni routes, ni
voies.

Cette décision ne fut pas accueillie sans regret, mais la
nécessité parlait, il fallait obéir. Nous craînâmes à des paysans
qui se pressaient sur le seuil d'une ferme de venir nous ai-
der, et laissons l'aérostat descendre définitivement. M.
Godard tira alors pour la première fois la corde de la son-
nette et le gaz se mit à s'échapper avec un bruit assez sem-
blable à celui de la vapeur qui s'échappe d'une locomotive.
deux ou trois minutes après, nous touchâmes terre, aussi
doucement que si nous eussions été dans une voiture bien
suspendue, et le ballon était attaché au tronc d'un arbre,
comme un cheval qui attend son maître. Il n'eût tenu qu'à
quatre nous de sauter à notre aise et de nous donner ensuite
le plaisir d'une nouvelle ascension. Mais le pays ne com-
portait pas ce luxe de promenade ; nous nous mîmes en
devoir de dégonfler et de plier l'aérostat ; ce qui prit une heure
environ. Le tout fut ensuite chargé sur une charrette et à
dix heures et demie du soir nous faisons notre entrée
triomphale à Patterson. A onze heures et demie, nous pré-
cédâmes le convoi au passage et à minuit et demie nous étions
de retour à New-York.

Notre descente s'était accomplie sur des montagnes, à
sept milles environ au-delà de Patterson, dans un cas droit
cru sous le nom de The Ponds (les étangs), presque ex-
clusivement habitée par des allemands. Il était à peu près
sept heures et quinze minutes lorsque nous mîmes pied à
terre.

Notre voyage aérien a par conséquent duré près de trois
heures.

Pendant tout ce temps, nous n'avons cessé d'être dans le
bien-être le plus parfait et la sécurité la plus absolue. Tous
nos évolutions de descente et de montée se sont accom-
plies sans la moindre secousse, et dans des conditions infi-
niment plus agréables, à coup sûr, que si nous eussions été
en chemin de fer. Il suffit d'ailleurs d'avoir vu pendant
quelques minutes M. Godard remplir ses fonctions de con-
ducteur, pour ne plus en douter. L'homme est digne de l'apré-
hension, tant il est prodigieusement maître de son aérostat
tant il en règle sans effort jusqu'au moindre mouvement. Si
l'on met de côté la question de direction, où il a en l'esprit
de ne point aller se perdre, on peut dire avec vérité qu'il
a résolu tous les points de l'art aéronautique.

En toute simplicité et expérience faite — un voyage a-
érien est un plaisir que doivent se donner tous ceux qui ont
les moyens de payer leur place dans la nacelle de M. Godard.

BÂTIMENTS SUR RADE.

se classe.
26 octobre. Golette française *Papete*, commandée par
M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.

10 novembre. Corvette française *Sarcelle*, commandée
par M. Ferré, lieutenant de vaisseau.

Golette française *Kamohamoha*, commandée par M.
Jouan, lieutenant de vaisseau.

Golette française *Nautica*, désarmée.

DE COMMERCE.

31. Golette anglaise *Melbourne-Packet*, à Mori.

14. Golette française *Étoile du Marin*.

29. Golette américaine *Emma-Parker*, cap. Latham,
en chargement pour Californie.

21. Golette du protectorat *Ans*, capitaine Wickmann,
en réparation.

24. Trois mâts américain *John-Land*, capitaine Parri-
val, abattu en carène.

25. Balaier américain *D. M. Hall*, capitaine Pratt.

27. Golette du protectorat *Diana*, capitaine Vaikoua.

9. Golette américaine *Taranto*, capitaine Turner, en
chargement pour Californie.

15. Trois mâts français *L'Américaine*, capitaine Mi-
chel, en partance pour la Chine.

23. Golette du protectorat *Hol-Roy*, capitaine Chris-
tian.

26. Brig chilien *Ernest*, capitaine Wupper.

27. Golette française *Josephine*, capitaine Barbazan.

30. Balaier français *Vivianou*, capitaine Gette, dépo-
se son ancre sur le ponton *Orpheus*.

30. Balaier américain *Christophe Mitchell*, capitaine
Shom.

30. Golette grenadine *Rosalie*, capitaine Friedman, sur
cale.

Mouvements du port de *Papete* du samedi 3 au sa-
medis 40 février 1855.

ENTRÉS.

Golette de Huahine *Pearl*, capitaine Maïeti, 16 ton-
neaux, 6 hommes d'équipage, venant de Huahine en 2
jours, huile, etc.

SORTIS.

6. Balaier américain *Washington*, capitaine Holby,
pour la pêche.

8. Golette anglaise *Caroline Hori*, cap. Goltz, pour
Hama et Sydney.

8. Golette de Huahine *Pearl*, capitaine Maïeti, pour
Huahine.

10. Balaier américain *North-Star*, capitaine Drent,
pour les États-Unis.

ARSENAL DE FAREUTE.

Le 5, à 1 heure de l'après-midi, la golette grenadine
Rosalie a été balée sur cale.

Le 6, le clipper américain *John-Land*, de 1068 ton-
neaux, a été abattu en carène.

ANNONCES.

A VENDRE OU A LOUER.

L'établissement actuellement occupé par M. Lequellec,
situé près le Trésor colonial.
Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Le-
quellec.

FOR SALE OR TO LET.

The premises now occupied by Mr. Lequellec, situated
in front of the Treasury.
For farther particulars, apply to Mr. Lequellec.

AVIS AU PUBLIC.

M. Lequellec l'honneur d'informer le public qu'il vient
de changer de domicile et qu'il demeure à la pointe de
Fare-Ue. Son atelier y est également transféré depuis
le 1^{er} février dernier.

AVIS AU PUBLIC.

M. J. Labbé a l'honneur de prévenir les personnes qui
ont des comptes à régler avec la golette française la *Josephine*
de vouloir bien se présenter chez lui avant le départ,
de ce navire. Passé cette époque aucune réclamation ne
sera acceptée.

Papete, le 9 février 1855.

PUBLIC NOTICE.

Mr. J. Labbé has the honour to inform all persons that
have any unsettled accounts against the French schooner
the *Josephine* to present them before the departure of the
vessel. After this date, no claims whatever will be ac-
cepted.

Papete, the 10th. February 1855.

L'Imprimeur gérant : H. GEORGETTE DE BUISSON.